

panorapresse.ouest-france.fr

En immersion dans une classe de CM1/CM2 à Saint-Etienne-du-Rouvray

6-7 minutes



Morgane Trzesiec enseigne à 19 élèves de CM1/CM2 à l'école Jean-Macé de Saint-Etienne-du-Rouvray. | Photo de Dorothee Brimont

Pour me rendre compte du quotidien des professeurs et des élèves, j'ai passé une journée en CM1/CM2 à Jean-Macé à Saint-Etienne-du-Rouvray. Morgane Trzesiec, professeure, m'a ouvert les portes de sa classe et décrit la réalité de son métier.

C'est à 8h15 que le rendez-vous est pris, un vendredi, avec Morgane Trzesiec professeure des écoles à Jean-Macé à Saint-Etienne-du-Rouvray. Elle a accepté de m'accueillir une journée en cours. Après les présentations, nous montons rapidement dans sa classe pour les derniers préparatifs avant l'arrivée des élèves. Pensant les retrouver dans la cour de récré en rang deux par deux, je suis surprise de les voir arriver au compte-goutte dans la salle.

« Une routine, ça sécurise »

Après avoir lancé un « bonjour » à la cantonade, chacun vaque à ses occupations. Au tableau, est projetée la « routine du matin ». « L'autonomie se construit. C'est ce que l'on a fait les deux premières semaines de l'année. C'est davantage de la méthodologie mais c'est mon dada d'en faire des élèves autonomes, m'explique-t-elle à la vue de mon regard interrogateur. Une routine, ça sécurise. Ils arrivent et savent ce qu'il y a à faire. Ça leur permet de rentrer tranquillement dans la journée. »





Morgane Trzesiec enseigne à 19 élèves de CM1/CM2 à l'école Jean-Macé de Saint-Etienne-du-Rouvray. | PND



Morgane Trzesiec enseigne à 19 élèves de CM1/CM2 à l'école Jean-Macé de Saint-Etienne-du-Rouvray. | PND

Cette routine permet également à la professeure de vérifier les acquis de la semaine. Un système de pochette, des cartes « ceinture », des parcours... autant d'outils à la disposition des élèves pour apprendre de manière ludique. À 9h30, c'est « la dictée négociée. » Chacun écrit la dictée sur une ardoise. À la fin, deux par deux, ils comparent leur travail. S'il y a des divergences, ils discutent, argumentent, négocient pour trouver la bonne réponse. Puis, viens la feuille de parcours. Chacun dans son coin s'exécute. Je me demande bien comment fait Morgane Trzesiec pour s'y retrouver au milieu de ces 19 élèves qui font chacun une activité différente.

Le travail d'une équipe

J'aurai la réponse après la récré. Car déjà les élèves sont dans le couloir prêt à dépenser leur énergie dans la cour. Pendant la pause, les professeurs échangent sur leurs outils, cours, activités... lorsqu'une jeune fille vient leur confier qu'une élève s'est fait insulter. L'école est classée en REP+ (quartier prioritaire renforcé). « Il a fallu une dizaine d'années pour apaiser les esprits grâce à un gros travail de l'équipe pédagogique et notamment sur le harcèlement », me glisse l'inspectrice d'académie, venue me rencontrer. L'un des professeurs s'adresse à l'élève en cause, « un élève qui souffre de troubles autistiques. L'équipe a donc apporté une réponse adaptée ».

L'incident est clos et au son de la cloche, c'est le retour en cours.

Avant le cours sur les fractions avec les CM2, Morgane Trzesiec me montre son « cahier journal. C'est le document sur lequel je planifie tout ce que je fais à la journée et à la semaine ». À côté, « le cahier sur l'avancement des élèves ». Chacun dispose d'un intercalaire avec toutes les notes de ce qu'il fait en cours. Je suis bluffée. Rien ne lui échappe ! L'enseignement est adapté à chaque élève et son évolution est vérifiée en permanence. Un travail de titan.

Des conditions de travail passables

Le cours reprend. Un exercice pour les CM1 et une leçon pour les CM2. « Il n'y a pas de problème à gérer deux niveaux. Au contraire, ça responsabilise les CM2 et ça tire vers le haut les CM1. Et de toute façon, les notions importantes, c'est mieux de les faire par groupe. » Le reste de la matinée se déroule studieusement.

À 11h30, c'est la pause du midi. Après avoir raccompagné les externes à la grille, Morgane Trzesiec retrouve ses comparses dans la salle des profs. Une occasion, encore, de parler des élèves. Mais également de leurs conditions de travail. Même s'ils restent frileux à aborder ce thème devant la journaliste que je suis, ils livrent quelques impressions. Concernant les salaires, ils ne se plaignent pas : « Nous sommes en REP + donc nous touchons deux primes. On s'en sort mieux que bon nombre de nos confrères. Ce que l'on gagne, ça devrait être la base pour l'ensemble des instituteurs. » Conscients d'exercer un métier passion, « on comprend tout de même que le milieu n'attire plus. Ce qui nous fait tenir ici, c'est l'équipe. » Certains laissent entendre que sans cette bonne entente, ils auraient pu claquer la porte.

Professeur, une vocation

12h30 déjà ! Morgane Trzesiec rejoint sa salle. Pendant une heure, avant le retour de ses élèves, elle corrige les devoirs du matin, complète les affichages avec les nouvelles notions... Je saisis l'occasion de la faire un peu parler d'elle. « Je suis ici depuis 2003 et je ne suis jamais repartie. » Dans cet établissement, plus que de l'enseignement, les professeurs « accompagnent les élèves vers la réussite en tenant compte de leur parcours de vie ». Car les situations des enfants sont souvent compliquées. « Jean-Macé a l'un des indices de position sociale (IPS) les plus faibles de [Seine-Maritime](#). » Ce dernier résume les conditions socio-économiques et culturelles des familles des élèves accueillis.

L'après-midi, les élèves sont un peu plus agités. Il faut dire que nous ne sommes plus qu'à quelques heures du week-end. Parties d'échecs, lecture et débats sur la mythologie, le conseil de classe... À 16h30, c'est la fin. Dans un brouhaha généralisé, les enfants gagnent la sortie pour profiter d'un repos bien mérité. Pas pour leur professeure qui reste en classe pour préparer le début de la semaine prochaine.

Après une journée aux côtés de Morgane Trzesiec, je peux l'affirmer : professeur, c'est un investissement de tous les jours et avant tout une vocation !